

Un appel pour l'Histoire, discipline scolaire fondamentale

Un collectif composé des historiens Dominique Dirlewanger, Olivier Meuwly et Axel Marion lance un appel intitulé « Défendre l'histoire: il faut donner du temps à l'enseignement... ». Soutenu par la Société suisse d'histoire (SSH - <http://www.sgg-ssh.ch>) et plusieurs élus fédéraux, ce texte rappelle l'importance citoyenne de l'histoire et vise à sensibiliser les autorités et le public à l'importance d'une dotation horaire suffisante dans cette discipline.

L'histoire est actuellement dans une situation paradoxale en Suisse. Alors que le passé helvétique est au centre de nombreuses commémorations (Morgarten 1315, Marignan 1515, Traité de Vienne 1815, fin des hostilités de la Seconde Guerre mondiale 1945) et que l'utilisation de ces références historiques dans l'actualité, notamment politique, suscite des débats grandissants, cette discipline est en perte de vitesse dans les cursus scolaires. Les dotations horaires sont en diminution à l'école obligatoire et postobligatoire, en particulier dans la formation professionnelle. La place de l'histoire dans les plans d'études, les moyens d'enseignement et la formation des maîtres dans cette discipline sont également des sujets de préoccupation.

Dans ce contexte, un collectif d'historien composé de Dominique Dirlewanger, Olivier Meuwly et Axel Marion lance un appel aux candidats des élections fédérales de cet automne. Soutenu par de nombreux historiens ainsi que la société suisse d'histoire, cet appel a déjà suscité l'intérêt de plusieurs élus fédéraux dans les principaux partis politiques.

Au-delà des élections fédérales, le collectif souhaite organiser une rencontre entre professionnels de la discipline et décideurs politiques afin de pouvoir approfondir la problématique et discuter des enjeux au cœur de la démarche.

Lausanne, le 1^{er} septembre 2015

Contacts :

Dominique Dirlewanger	dominique@dirlewanger.ch	079 507 20 74
Axel Marion	axel_marion@hotmail.com	079 458 13 13
Olivier Meuwly	olivier.meuwly@vd.ch	079 373 01 61

Dominique Dirlewanger est professeur d'histoire au gymnase Provence (Lausanne), Président de la Conférence cantonale des chefs de file d'histoire des gymnase vaudois. Il est notamment l'auteur de *Tell me: La Suisse racontée autrement* (ISS-UNIL 2010) et *Les Suisses, lignes de vie d'un peuple* (Atelier Henri Dougier 2014)

Axel Marion, historien et politologue de formation, est député au Grand Conseil vaudois. Il a été assistant d'enseignement au département d'histoire de l'institut des hautes études internationales et du développement de Genève.

Olivier Meuwly historien et juriste, travaille auprès de l'administration cantonale vaudoise. Ancien chargé de cours à l'Université de Genève, il est responsable de la série Histoire de la Collection *Le Savoir suisse*. Son dernier ouvrage paru s'intitule *Morgarten, entre mythe et histoire* (Cabédita 2015).

Défendre l'histoire: il faut donner du temps à l'enseignement...

L'année 2015 s'ouvre sur un paradoxe. La presse romande et alémanique ne cesse de discuter la commémoration de la bataille de Marignan en 1515, ce qui ouvre sur un débat historiographique comme on n'en pas connu depuis dix ans en Suisse. Dans le même temps, l'enseignement de l'histoire est attaqué de toute part, depuis les critiques contre le système de maturité suisse, jusqu'aux propositions d'introduire un *numerus clausus* dans les facultés de sciences humaines des Universités helvétiques. En effet, notre société passionnée d'histoire peine à donner une solide culture historique à la jeunesse.

En 2012, l'introduction de la nouvelle maturité professionnelle consacre le déclassement de la discipline historique de branche fondamentale en branche complémentaire, éliminant par la même l'occasion l'examen d'histoire et réduisant sa dotation horaire par deux. Les défenseurs de cette réforme plaident en faveur de l'employabilité des écoliers, notamment pour rendre les futurs travailleurs rentables le plus vite possible. Quoi que l'on pense d'une telle vision utilitariste et de l'implication citoyenne réductrice qu'elle véhicule, il faut dépasser cette vision d'un présent dominé par l'immédiat. Sans consolidation de repères culturels, c'est la capacité de la jeune génération à pouvoir s'intégrer dans la société qui est mise en péril.

En 2012 toujours, une discussion sur la dotation horaire de l'enseignement de l'histoire s'ouvre en Suisse romande, à la suite de l'introduction du Plan d'études romand (PER). Ici encore, le temps dévolu à l'enseignement de l'histoire se réduit comme peau de chagrin par l'introduction de nouveaux cursus (citoyenneté et institutions politiques), de nouveaux contenus (sciences des religions) et de nouveaux découpages par cycles. En 2013, le plan d'études harmonisé alémanique, *Lehrplan 21*, prête le flanc à de nombreuses critiques, notamment sur la nécessité de condenser à l'extrême les contenus enseignés par manque de temps.

La formation de la jeunesse suppose la transmission de références solides sur la durée. Une telle ambition nécessite bien cinq années d'initiation à l'histoire lors de l'école obligatoire, mais elle doit se poursuivre également jusqu'à l'obtention d'une maturité fédérale.

Les candidats aux élections fédérales signataires du présent appel se déclarent favorable à renforcement et une consolidation de l'enseignement de l'histoire à l'école obligatoire et postobligatoire.

Copie à:

Président de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'Instruction publique (CDIP),
Christoph Eymann, conseiller d'Etat BS

Présidente de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du
Tessin, Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat VD

Président de la Société suisse d'histoire (SSH), Sacha Zala, historien

Geschichte verteidigen: Geschichtsunterricht braucht Zeit...

Das Jahr 2015 beginnt in Bezug auf Geschichte und Geschichtsvermittlung paradox. Zum einen ist die Schweizer Presse voll von Diskussionen über die Schlachten von Morgarten 1315 und Marignano 1515, was eine eigentliche Geschichtsdebatte ausgelöst hat, wie wir sie in der Schweiz seit zehn Jahren nicht mehr erlebt haben. Zum andern ist gleichzeitig Geschichtsunterricht von allen Seiten unter Druck, beispielsweise durch die Kritik des Maturitätssystems in der Schweiz oder durch die Forderungen nach Einführung eines Numerus Clausus für die geisteswissenschaftlichen Fakultäten an den Schweizer Universitäten. Tatsächlich bekommt man das Gefühl, dass zwar die Schweizer Gesellschaft zwar stark an Geschichte interessiert ist, aber Mühe hat, der Jugend eine solide geschichtliche Bildung zuzugestehen.

Auch die Einführung der neuen Berufsmaturität 2012 verdeutlicht die Abwertung des Geschichtsunterrichts vom Haupt- zum Nebenfach, weil damit sowohl die Geschichtsprüfung gestrichen als auch die Stundenzahl halbiert wurde. Die Verfechter dieser Reform plädierten für eine bessere Arbeitsmarktfähigkeit der Schüler/innen, insbesondere auch, um die künftigen Arbeitnehmenden so schnell wie möglich rentabel zu machen. Ungeachtet dieser utilitaristischen Sichtweise, die mit einem eingeschränkten Verständnis von Staatsbürgerschaft einhergeht, ist es zentral, die präsentistische Sicht, die durch das Hier und Jetzt bestimmt ist, zu überwinden. Wenn es nicht gelingt, wichtige kulturelle Leitplanken zu setzen, dann ist die Fähigkeit der jungen Generation zur Integration in unsere Gesellschaft in Frage gestellt.

Dazu kommt, dass die Diskussion über die Dotation von Geschichtsunterricht in der Westschweiz durch den Plan d'étude romand (PER) neu angefasst wurde. Die Stundenzahl für Geschichte wurde zugunsten von neuen Angeboten (Politische Bildung und Institutionenkunde) und von neuen Themen (Religionswissenschaften) sowie durch die neue Aufteilung nach Zyklen weiter reduziert. In der Deutschschweiz wurde mit dem Lehrplan 21 in vielen Kantonen die für historisches Lernen zur Verfügung stehende Zeit massiv gekürzt, und Geschichte wurde in einen Fächerverbund integriert, der den nichtssagenden Namen „Räume, Zeiten, Gesellschaften“ trägt, was zu grosser Kritik geführt hat.

Jugend braucht verlässliche historische Bildung für die Zukunft. Um dieses Ziel zu erreichen, mögen vielleicht fünf Jahre Geschichtsunterricht in der obligatorischen Schulzeit in der Westschweiz gerade so ausreichen, sofern es ein Zweistundenfach ist - was beides in der Deutschschweiz nicht gegeben ist. So oder so muss zudem der Geschichtsunterricht auch in den Maturitätsschulen ungekürzt weiterlaufen.

Die hier unterzeichnenden Kandidaten/innen an den eidgenössischen Wahlen sprechen sich für eine Stärkung der historischen Bildung und des Geschichtsunterrichts an den obligatorischen und postobligatorischen Schulen aus.

Kopie an Präsident der Schweizerischen Konferenz der Kantonalen Erziehungsdirektoren (EDK);
Präsidentin der Interkantonalen Konferenz der Erziehungsdirektoren der Westschweiz und des
Tessins; Präsident der Schweizerischen Gesellschaft für Geschichte (SGG).

Chronologie (2010-2015) dans le canton de Vaud et en Suisse

2010

Août – abandon d'une période en ECGC 3^e année (Ecole de culture générale et commerce) VD

2012

Août – entrée en vigueur du **PER (plan d'études romand)** | <https://www.plandetudes.ch/>

- > enseignement de l'histoire universelle en trois cycles de l'école obligatoire (Harmos)
- > moratoire vaudois en attente des MER (Moyens d'enseignement romands)

2013

Août – entrée en vigueur de la **LEO (Loi sur l'enseignement obligatoire) dans le canton de Vaud**

- > fin de l'histoire biblique facultative
- > 20-25 % de la dotation horaire de l'histoire consacrée à Ethique et cultures religieuses
- > maîtrise de classe donnée à des enseignants d'histoire (Fra, Math, All – différencié)

2015

PEC MP – **Plan d'études cadre pour la maturité professionnelle** (2012) | <http://www.per-mp.ch>

- > Histoire branche complémentaire (examen abandonné et diminution de moitié des heures)

Ecole de commerce dans les Gymnases vaudois

- > Grille horaire de la nouvelle Ecole de commerce consacre les choix du PEC MP
- > Léger mieux pour l'Ecole de commerce avec option « Communication et information »